



Les châteaux du XIIe siècle, c'étaient d'abord ces puissantes forteresses, dont plusieurs occupaient d'anciens *oppida* et qui ont été consolidées et améliorées aux siècles précédents déjà. Ducs, comtes, châtelains des grands y résidaient. Les premiers noms qui viennent à l'esprit sont ceux de Bar, Prény, Mousson, Sierck, Châtenois, Arches, Vaudémont. Ils avaient tous une position élevée au sommet d'une butte. Ils bénéficiaient d'une protection naturelle, grâce à la forte pente généralement taillée dans la roche calcaire. C'étaient de gros ensembles, avec un haut donjon, une vaste cour environnée de bâtiments d'habitation et d'exploitation. Du côté du plateau se trouvait l'accès, barré par un profond fossé ; là se développait parfois la basse cour, elle aussi fortifiée, mais moins solidement.

L'intérêt de la position provenait de la surveillance que les guetteurs pouvaient assurer sur les alentours, et du haut de la tour on voyait parfois sur une longue distance.



Sceau de Thiébaud I^{er}, comte de Bar et de Luxembourg.

Il montre la représentation classique du chevalier cuirassé et armé, brandissant l'épée de la main droite et se protégeant de l'écu qui porte ou portera ses amoiries (1204. Arch. dép. Mame 22 H 49 n°4).

Renaud de Bar était seigneur de Mousson, de St Mihiel et de Bar(-le-Duc). Les seigneuries châtelaines sont des espaces bien précis, délimités par des rivières, des arbres, des chemins, où le seigneur exerçait seul sa domination.

Pendant quarante-cinq ans, de 1105 à 1149, le comté de Bar et de Mousson fut gouverné par un comte ambitieux et batailleur, Renaud Ier, qu'un accident fit plus tard surnommer le Borgne.

Renaud disposait du comté de Verdun, ce qui l'obligeait à mettre ses forces au service de l'évêque. Il en tira en réalité plus de profit que de peine. Il entreprit au vrai une politique systématique d'encerclement de l'évêché qu'il devait protéger, car il voulait s'installer dans la ville. Il fut amené à intervenir aux côtés de l'évêque Henri contre les bourgeois de Verdun.

Renaud, qui avait déjà des châteaux à Saint-Mihiel et à Dun sur Meuse, voulait naturellement tenir, entre les deux bourgades, ce point intermédiaire que représentait la ville de Verdun, pour contrôler la vallée de la Meuse. Vers 1130, il fit construire dans la ville une grosse tour où il mit en permanence une garnison chargée de surveiller le commerce en provenance de l'ouest. En réalité le comportement des soldats de Renaud Ier fut ruineux pour la ville, pour ses bâtiments, pour ses habitants, enfin pour son commerce, car les marchands se détournèrent de Verdun. Le nouvel évêque Albéron comprit immédiatement qu'il lui fallait absolument se débarrasser d'un tel protecteur et abattre sa tour.

Chassé de la cité, Renaud tenta de reprendre le dessus en en faisant le siège. Finalement la tour fut abattue, Renaud obtint en compensation les fiefs de Clermont, Hans et Vienne, ce qui lui donnait une très forte position aux abords de la Champagne. Ces opérations de 1129 à 1132 se prolongèrent par des affrontements entre le comte de Bar et le comte de Grandpré.

Renaud avait d'autres ambitions ; il estimait être l'héritier lorrain de la comtesse Mathilde, décédée en Italie en 1115. Les fiefs de celle-ci et tous ses biens italiens qui lui venaient de son père, le marquis Boniface, avaient été donnés au Pape, puis à l'empereur Henri V. Il restait des possessions en Lorraine qui comprenait notamment le château de Bouillon et la châtellenie de Briey. Renaud devint maître de la seconde, quant à Bouillon, il fallait le conquérir. Le comte de Bar réussit à pénétrer dans le château et y laissa une garnison (1134). Puis il sut avec habileté obtenir la faveur du pape et de l'empereur, qui admirèrent ses droits à l'héritage de Godefroid. L'évêque de Liège était frustré et tenta tout pour récupérer la forteresse. Il rassembla une forte armée et surtout emporta les reliques de saint Lambert pour soutenir son droit. Le siège de Bouillon, défendu par Hugues, le fils aîné de Renaud, dura plusieurs semaines.

La forteresse tomba entre les mains des Liégeois le 22 septembre 1141. Renaud Ier était alors déjà vieux; quelques années plus tard, il décida de partir pour la Terre sainte dont il ne revint pas vivant. Renaud Ier n'avait reculé devant aucun moyen pour gagner du terrain, et à la fin de sa vie il laissait à son successeur un comté en pleine expansion.

D'après Michel Parisse, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Édition Serpenoises, 1990.

